MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 1-27

Claude Cahen

Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUELQUES CHRONIQUES ANCIENNES

RELATIVES AUX DERNIERS FATIMIDES

PAR

CLAUDE CAHEN.

L'histoire des derniers Fatimides ne nous est guère accessible qu'au travers de compilations très postérieures [1]. Nous savons mal ce qu'étaient les anciennes chroniques aujourd'hui perdues, et dans quelle dépendance sont à leur égard les œuvres que nous avons conservées. Au cours de recherches entreprises en vue de publier les premiers volumes de l'histoire d'Ibn al-Furāt, qui concernent le VI^e^/XII^e^ siècle, j'ai pu préciser sur certains points les connaissances jusqu'ici rassemblées [2]; c'est à exposer ces résultats un peu dispersés que les pages qui suivent seront consacrées. J'y étudierai quelques-unes des anciennes chroniques disparues, soit directement par les extraits qui en ont été transmis, soit indirectement par des comparaisons entre des ouvrages conservés qui les ont eues pour sources communes; et, corrélativement, je donnerai quelques renseignements nouveaux sur certains des auteurs de ces écrits. Puis, en conclusion, reportant mon attention sur les ouvrages qui, seuls conservés, nous servent à écrire l'histoire des derniers Fatimides, je chercherai à dégager quelles sont les sources de chacun. La différence des domaines couverts par ces sources nous a fait juger préférable, au risque de séparer certains renseignements relatifs à une même œuvre, de distinguer en gros deux périodes, l'une antérieure, l'autre postérieure à la mort du calife Ḥāfiẓ.

[1] Les exceptions sont des opuscules spéciaux (Ibn as-Ṣayrafī, ʿUmara du Yémen, Abu Ṣāliḥ l'Arménien, l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* dans ses parties contemporaines) ou des chroniques extérieures à l'Égypte et mal informées (comme Ibn al-Ḳalānīsī).

[2] Cf. surtout G. Wiet dans *JA*, 1921; aussi Guest, *JRAS*, 1902, et Amar, *Les Prolégomènes de Ṣafadī*, *JA*, 1912.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans notre recherche des sources perdues, nous devons naturellement partir des ouvrages conservés; mais certains de ceux-ci ne nous sont par eux seuls d'aucune utilité, parce qu'ils ne nomment pas leurs sources ou les fondent trop étroitement. Notre exposé reposera essentiellement sur deux groupes d'œuvres : l'un comprend les trois grandes compilations de la fin du VIII^e^ et du IX^e^ siècles composées par Ibn al-Furāt, Maḳrīzī, et Ibn Taghrībirdī; ces trois auteurs ont le grand avantage de nommer continuellement leurs sources et de les coudre bout à bout sans y rien changer. L'autre groupe a l'avantage d'une relative ancienneté : il comprend Ibn Muyassar et Ibn Żāfir, sur lesquels nous devons nous étendre un peu plus.

Ibn Żāfir (565-613)[1] était un Égyptien, professeur au Caire et un moment vizir de l'Ayyubide al-Ashraf Mūsā; il écrivit vers 600 l'*Histoire des dynasties finies*. Quoique connue, cette œuvre, restée jusqu'ici inédite, n'a pas obtenu l'attention qu'elle mérite. C'est, on le sait, une histoire universelle divisée par dynasties, dans chacune d'elle par règne, et dans chaque règne donnant d'abord la biographie personnelle du prince et les grands faits de son époque, puis la vie de ses vizirs et de ses cadis, enfin la liste de ses enfants; disposition arbitraire d'où résulte un désordre chronologique fâcheux; par contre, si Ibn Żāfir est souvent assez sommaire, il procède moins par un abrégé égal de l'ensemble que par un choix d'épisodes racontés en détail, ce qui facilite la comparaison des sources. Les diverses sections de son livre sont d'intérêt très inégal, selon qu'elles suivent ou non des œuvres antérieures connues; la partie consacrée à l'Égypte a à ce titre une valeur toute spéciale, car c'est le plus ancien exposé un peu étendu dont nous disposions pour le dernier siècle fatimide.

Quant à Ibn Muyassar, Nuwayrī et un auteur du VIII^e^ siècle, dont il sera question plus loin, Djazarī, nous permettent d'ajouter quelques détails sur lui à ceux qu'ont réuni MM. Massé et Wiet[2]. Né en 628 au Caire, où il

[1] Ces dates sont celles de Yaḳūt (*Irshād*, V, 228) qui, l'ayant connu, mérite plus de créance qu'Ibn Shākir al-Kutubī, d'après lequel Brockelmann donne 567-623.

[2] Son nom complet était, d'après Djazarī (f° 1 r°), auteur dont il sera question plus loin, et d'après Nuwayrī (Bibl. Nat., Ar. 1578, f° 102 r°) : Tādj ad-dīn Muhammad b. ʿAlī b. Yūsuf b. Fakhr ad-dīn Shāhinshāh b. ʿIzz ad-dīn abu'l-Faḍl ʿAsyān b. al-Muʿazzam Djalāl ad-dīn abu ʿAbdallah Muhammad b. Djalab Rāghib.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

devait mourir en 677, il descendait d'un Tunisien qui, ayant été amené à la cour d'Égypte par un khādim du nom de Rāghib en avait gardé le surnom jusqu'ici mystérieux de Djalab Rāghib (importation de Rāghib); cet ancêtre avait été élevé au rang d'émir par le calife Āmir, mais, à la suite de persécutions par le vizir Shāwar contre les Āmiriya, puis de Saladin contre tous les émirs égyptiens, son quatrième descendant, le grand-père de l'historien, avait dû prendre une carrière administrative, et devenir cadi. Quant à l'historien, il devait son surnom à un ancêtre maternel, sans doute l'émir du nom d'Ibn Muyassar connu sous le califat de Ḥāfiẓ; il devait écrire vers 670. On sait que de son œuvre une partie seulement a été conservée; encore l'unique manuscrit qu'on en connaît n'en donne-t-il pas le texte intégral, mais une copie faite par Maḳrīzī avec des omissions; de plus il contient une lacune de quinze ans pendant le califat d'Āmir; il y a donc lieu de rechercher s'il ne s'est pas conservé par ailleurs des citations qui permettent de suppléer à quelques omissions de Maḳrīzī. Or de telles citations se rencontrent dans la partie de l'histoire de Nuwayrī consacrée à l'Égypte; lui-même, dans sa notice nécrologique sur Ibn Muyassar, nous informe qu'il lui a beaucoup emprunté, et de fait, la comparaison des textes montre que, du moins pour le dernier siècle des Fatimides, en dehors de parenthèses tirées d'Ibn al-Athīr, son récit suit pas à pas celui d'Ibn Muyassar, que d'ailleurs il nomme souvent. Nous pouvons ainsi d'abord combler en partie la lacune du règne d'al-Āmir[1],

[1] Nuwayrī, Leyde, Orient., 2 l. p. 123-124. Pour les années correspondant à cette lacune, Nuwayrī comprend les quatre paragraphes suivants : *a*) Révision des fiefs par al-Afḍal en 501, et réforme de l'année financière; ce passage reproduit, un peu abrégé, l'exposé d'Ibn al-Ma'mūn conservé par Maḳrīzī (éd. Wiet, II, 5); *b*) Attaque sur al-Farama et mort de Baudouin Ier; diffère d'Ibn al-Ma'mūn (Maḳr., IV, 30-32), mais est identique au récit d'Ibn Khallikān, qui le tient d'Ibn Ẓāfir (cf. plus loin); *c*) An 511, nomination au gouvernement du Caire de Dhakhīrat al-Mulk Djaʿfar, construction du Masdjid al-Dhakhīrat, et du Masdjid lā-billah, ainsi nommé à cause des malédictions encourues par ce gouverneur qui recrutait la main-d'œuvre par des moyens de contrainte; sa maladie et sa mort; *d*) An 512, l'émir de la Mecque, Abu Muhammad Ḳāsim, envoie une flotte qui pille les navires de commerce de Aydhab; en 514, al-Afḍal interdit le Hajj et coupe les vivres au Hedjāz, et intrigue avec les notables de la Mecque, aussi en 515 Ḳāsim envoie-t-il des réparations. D'autre part, dans l'exposé qui suit de la mort d'Afḍal, Nuwayrī précise ou modifie en deux points notre texte d'Ibn Muyassar. Que celui-ci, dans la lacune de 501-515, contenait encore d'autres passages est indiqué par l'allusion qu'il fait à l'un d'eux p. 70, l. 1. Enfin, le texte de Nuwayrī, qui nomme

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autre part reconstituer un certain nombre de phrases supprimées par Maḳrīzī; précisément deux de ces phrases consistent dans l'indication d'une source [1].

PREMIÈRE PÉRIODE (AVANT LA MORT DE ḤĀFIẒ, 544).

Nous étudierons successivement les sources indiquées par les deux groupes de chroniqueurs que nous avons distingués ci-dessus.

Ibn Muyassar, complété par Nuwayrī, et Ibn Żāfir nous font connaître cinq ouvrages historiques perdus [2] : ceux d'*Abu Zakaryā de Damas*, d'*Ibn Ma'mūn*, du *shaykh ʿImād ad-dīn*, de *Muḥannak*, enfin une *Vie d'Afḍal*. De cette dernière, connue par deux lignes d'Ibn Żāfir, nous ne pouvons rien dire, sinon qu'elle a été écrite probablement quelques années après la mort du vizir [3]; quant à la biographie consacrée par Ibn Ma'mūn à son père, le vizir successeur d'Afḍal, nous n'y insisterons pas non plus, parce qu'elle est bien connue par les nombreux extraits qu'en fait Maḳrīzī, et que Wiet a déjà noté que les détails abondants et favorables donnés par Ibn Muyassar sur Ma'mūn devaient avoir cette origine; l'hypothèse est confirmée par Nuwayrī, qui attribue nommément à Ibn Ma'mūn la phrase d'Ibn Muyassar sur la construction de la Khaymat al-Ḳātūl [4]. Ibn Ma'mūn est ignoré d'Ibn Żāfir.

encore Ibn Muyassar en 596 et 610, nous permet d'affirmer que l'œuvre, perdue pour nous après 553, atteignait au moins cette date. Sans doute même les renseignements originaux qu'il contient pour la suite de la période ayyubide en proviennent-ils en bonne partie.

[1] Sans parler d'une citation d'al-Jawwānī, archéologue égyptien du temps de Saladin, dont nous ne pouvons pas affirmer si elle se trouvait dans le texte original d'Ibn Muyassar.

[2] J'omets volontairement trois autres sources nommées par Ibn Muyassar : Ibn al-Athīr, bien connu et dont on reparlera plus loin, Silafī, traditionniste utilisé aussi par Maḳrīzī, Ibn Khallikān, etc. (cité dans l'édition Massé, p. 77, omis dans l'index), et Hamdān ibn ʿAbd ar-Raḥīm, qui ne parlait guère que de la Syrie, qu'Ibn Muyassar a sûrement très peu utilisé, et dont je pense parler dans un travail ultérieur.

[3] Voici la citation (Ms. du Brit. Mus. 78 v°) :

قال الناظم لسيرة الافضل واخبرنى موسى بن الوزير المأمون صاحبه انّه وجد فيها [ميراثه] صندوقان كبيران فيهما إبر ذهب مصاغة برسم الجوارى والنساء

Le passage est trop court évidemment pour affirmer qu'Ibn Muyassar, que nous n'avons pas au complet, n'offrait pas l'équivalent; d'ailleurs Ibn Żāfir n'a certes pas tiré grand'chose de cette œuvre, que peut-être il ne connaissait pas directement.

[4] P. 60, l. 2-4. Cf. aussi p. 69 où Ibn Muyassar dit avoir lu dans un ouvrage l'éloge du père d'al-Ma'mūn.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° Le cadi al-Murtaḍā abu ʿAbdallah Muhammad b. al-Hasan de Tripoli dit al-Muḥannak, apparaît dans l'histoire au début du vizirat de Riḍwān (531), qui lui conféra la direction du Diwān an-Naẓar, affermé sous le gouvernement de l'Arménien Bahrām au Chrétien al-Akhram, mais qui à présent fut pris en régie directe par l'État. Remplacé ultérieurement par Abu'l-Karam de Tinnīs, il recouvra sa fonction en 542; dans la lutte des factions autour du calife al-Ḥāfiẓ, il s'attacha au « Kātib dasti'l-Khalīfa », Yūsuf ibn al-Hadjdjādj, et fut en butte aux violences des favoris du vieux prince, les deux fils d'al-Anṣārī. Il mourut sous le règne suivant, en 549 [1]. Peut-être faut-il considérer comme de la même famille un Abu ʿAbdallah al-Huṣaynī b. al-Muḥannak, qui fut envoyé par Ḍirghām à Nūr ad-dīn en 559 pour essayer de le détacher de Shāwar, puis en 562 fut employé par Shīrkūh pour gagner à sa cause les émirs arabes du Ṣaʿīd; cet émir était l'oncle du Shérif al-Idrīsī, qui, établi plus tard à Alep, y connut Ibn abī Ṭayyī et Yaqūt [2]. Quoi qu'il en soit de cette parenté, Muḥannak l'historien appartenait à ce milieu de fonctionnaires d'où sortaient aussi Ibn aṣ-Ṣayrafī, Ibn aṭ-Ṭuwayr, le cadi al-Fāḍil, et Mammatī.

C'est à Ibn Żāfir que nous devons la seule citation nominale de Muḥannak qui nous ait été conservée; elle se trouve être d'une grande importance. En effet, si on compare cette citation, qui se rapporte à l'héritage d'Abu Nadjāh [3], le moine copte qui avait dirigé l'administration égyptienne dans les derniers temps d'Āmir, avec le passage correspondant d'Ibn Muyassar, on constate une identité textuelle; il est donc hors de doute qu'Ibn Muyassar a utilisé Muḥannak [4]. Mais il y a mieux, car Ibn Żāfir paraît, pour l'histoire de chaque dynastie, s'être contenté de peu de sources; jusqu'au califat de Żāfir, si l'on excepte des traditions alexandrines concernant Nizār et la Vie d'Afḍal signalée

[1] Ibn al-Furāt, Vienne, A. F. 118, 62 r°; Ibn Muyassar, p. 86, 87 et 95; Ibn Taghr, éd. Popper, III, p. 50. (Le premier et le troisième, d'après Ibn aṭ-Ṭuwayr.)

[2] Ibn al-Furāt, A. F. 119, 200 v°-201 r°, 212 r°. Yaqūt, *Irshād*, éd. Margoliouth, I, 418. Pour Ibn abī Ṭayyī, cf. plus loin.

[3] ذكر المرتضى الحنّك انّه لما قبض على دار الراهب وجد فيها مقطع فيه ثلثمائة طراحة سامان محشوة جُدد لم تستعمل قد رُصّت الى قرب السقف هذا من نوع واحد قليل الاستعمال فكيف ما عداه من الديباج وانواع المتاع الفاخرة [78 v°].

[4] Le texte seul d'Ibn Muyassar ne suffisait pas à l'établir, car, s'il nomme l'œuvre à propos de l'auteur, il n'en donne nommément aucun extrait.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précédemment, sources l'une et l'autre d'étendue limitée, Muḥannak est le seul auteur qu'il nomme. D'autre part, la citation qu'il en fait n'est pas isolée dans le contexte : elle se relie au contraire étroitement à un récit des abus d'Abu Nadjāh, qui correspond à quelques mots près à celui d'Ibn Muyassar; et le parallélisme des deux ouvrages est loin de se limiter là : en réalité, la presque totalité d'Ibn Żāfir se retrouve dans Ibn Muyassar, dont les passages parallèles occupent largement la moitié [1]. La présence dans Ibn Muyassar de quelques détails supplémentaires, indique qu'il ne s'agit pas d'un emprunt d'Ibn Muyassar à Ibn Żāfir; il y a donc source commune, et il y a tout lieu de penser, les autres chroniques étant différentes, que cette source est Muḥannak, dont le contenu doit ainsi dans une large mesure nous avoir été conservé [2]. D'après Ibn Muyassar, son *Histoire des Califes d'Égypte* s'arrêtait au

[1] On trouvera ci-dessous la liste des équivalences, de l'avènement de Āmir à la mort de Ḥāfiẓ :

Conquêtes des Francs pendant le califat d'al-Āmir, I. Z. 77 v° = I. M. 73 (qui est un peu plus bref). — Administration d'Abu Nadjā, I. Z. 78 r°-v° = I. M. 71-72 (avec des détails originaux sur son exécution). — Baudouin I^er^ à al-Faranā, I. Z. 79 r° = Nuwayrī 124 qui le tire probablement d'Ibn Muyassar. — Dates et caractère d'al-Āmir, I. Z. 79 r°-v° = I. M. 72 et 73 l. 4-6. — Richesses d'al-Afḍal, I. Z. 79 v°-80 r° = I. M. 57 en haut (avec deux détails en moins). — Liste des cadis du règne, I. Z. 80 r°-v° = I. M. 40 et 73-4 (lacunes). — Avènement d'al-Ḥafiż et vizirat de Kutayfāt, I. Z. 80 v°-81 r° = I. M. 74 et 75 (?). — Chute de Kutayfāt et règne effectif d'al-Ḥāfiż, I. Z. 81 v° = I. M. 75 par. 1 et 3 (une ligne en plus dans la ḥutba d'al-Ḥafiż). — Discordes des fils d'al-Ḥāfiż, I. Z. 81 v°-82 v° = I. M. 76 et 77 (la répétition notée par I. M. 77 l. 14 se trouve aussi dans I. Z.). — Dates et caractères d'al-Ḥāfiż, I. Z. 82 v°-83 r° = I. M. 89. — Révolte de Riḍwān en 542, I. Z. 82 r° et 83 v°-84 r° = I. M. 87 (qui est plus complet). — Scribes des dernières années d'al-Ḥāfiż, I. Z. 84 r° = I. M. 89. — Cadis du règne d'al-Ḥāfiż, I. Z. 84 r° = I. M.; I. Z. 77, 78 (une lacune); I. Z. 14 r°-v° = I. M. 80; I. Z. 85 r° = I. M. 83; I. Z. 85 r° = I. M. 84 et 88. Encore faut-il ajouter d'autres rapprochements probables en des endroits où Ibn Żāfir est trop bref pour une comparaison concluante; inversement il est probable qu'il a omis plusieurs passages qu'Ibn Muyassar, plus détaillé, conserve, si bien que la liste de leurs emprunts à la source commune doit être plus longue encore qu'on ne peut le préciser.

[2] Cependant Ibn Muyassar ou Maḳrīzī en le copiant ont omis quelques passages de Muḥannak, tel celui-ci, qui, faisant suite à la citation qu'en donne Ibn Żāfir sur Abu Nadjā et que nous avons citée plus haut, et renfermant un nouveau قال, est évidemment tiré de la même source; il serait d'ailleurs étrange que Muḥannak ait ignoré le rôle important des esclaves dont il s'agit :

وكان الآمر جوادا بالمال يقال انّه دفع لمملوكين من
مماليكه يقال لاحدهما هزار الملوك وللاخر [blanc] فى يوم
واحد مايتى الف دينار عينا سوى ما وصلهما به من
متفرق الهبات والمصاغ والكسوات وغيرها واقطع كل
واحد منهما ما مقداره وارتفاعه فى السنة مائة الف
دينار مضافا الى ما معها بإسمائهما من الجوارى والرسوم

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

règne de Ḥāfiẓ, mais il ne précise pas à quel moment, et comme le parallélisme d'Ibn Muyassar et d'Ibn Ẓāfir reste fréquent dans la période suivante, d'après des sources que nous devrons rechercher, la comparaison des deux textes ne peut dissiper notre ignorance; d'autres auteurs, nous le verrons, ont peut-être aussi utilisé Muḥannak, mais sans nous être non plus ici d'aucun secours.

2° C'est à propos de la mort d'Afḍal que nous est signalée la chronique d'*Abu Zakaryā*. Le texte même incomplet d'Ibn Muyassar révèle qu'il a juxtaposé dans cette partie deux sources : en effet, après avoir donné un premier inventaire des richesses du vizir défunt, puis exposé les premières suites de sa mort, il répète à la page suivante que le Calife fait emporter chez lui les biens trouvés dans la succession, et en reproduit, d'après une déclaration du Trésorier du Palais, un second et copieux inventaire; d'autre part, Ibn Ẓāfir, dont les récits, nous l'avons vu, ont généralement un parallèle chez Ibn Muyassar, donne ici la première version, et ignore entièrement la seconde. De cette seconde version Nuwayrī nous nomme l'auteur primitif : le cadi Zakī ad-dīn abu Zakaryā Yaḥya b. ʿAlī de Damas, dans son Histoire; et ce dernier avait connu la déclaration du Trésorier d'après un marchand originaire d'Āmid, Dabīlī, auquel elle avait été faite [1]. Malheureusement, il m'a été impossible de trouver, ni dans les recueils bio- ou bibliographiques généraux, ni dans les chroniqueurs égyptiens ou damasquins, aucun renseignement sur la personne ou l'œuvre d'Abu Zakaryā de Damas [2].

المستقرّة ورواتب مصالحهما وكراءها والمقرّر المستخدم برسمهما . قال وكان المنفق فى مطابخه واسطته خاصة ما يناهز فى كلّ شهر خمسة الاف رأس منها ما يبتاع الرأس بثلثة دنانير .

[1] وحكى القاضى زكى الدين ابو زكريا يحيى بن على دمشقي فى تأريخه عن ما خلفه الافضل فقال خلف بجملة لم يسمع ان احدا من الملوك والخلفاء فى هذه الزمان جمع مثله ولا اذخر مثله بعضه وان الآمر باحكام الله شرع فى حمل ما فى دوره الى القصر فحمل على عدّة كثيرة من الجمال والبغال ونقل فى شهرين وايام قال وحكى الدبيلى التاجر الامدى ان متولّى الخزانة بالقصور ذكر له جملا من موجوده فى الدار ومنها [suite = Ibn M. p. 58].

On pourrait aussi supposer que le compte rendu de Dabīlī a été connu directement par Ibn Muyassar, auquel le قال pourrait aussi bien se rapporter dans Nuwayrī. Mais il n'y a pas de raison positive de compliquer ainsi notre hypothèse. Dans la première phrase d'Abu Zakaryā, Maḳrīzī a omis le début, Nuwayrī abrégé la fin, mais l'identité originelle ne peut pas faire de doute (cf. Ibn Muyassar, p. 58).

[2] Rien en particulier dans les riches obituaires annexés aux chroniques damasquines de Sibt ibn al-Djauzī et d'Abu Shāma (Suite des deux Jardins); le volume ى du Dictionnaire d'Ibn

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *Bustān al-hawādith,* qui est connu sous des titres un peu différents non seulement d'Ibn Muyassar, mais aussi d'Ibn Khallikān, de Djazarī [1], et de Hadjī Khalīfa [2], avait, d'après Djazarī, pour auteur un certain *shaykh ʿImād ad-dīn al-Iṣfahānī,* certainement distinct de l'illustre historien de Saladin du même nom [3]. A défaut de renseignements sur l'homme, que l'ignorance de son prénom rend difficiles à rechercher, on peut faire quelques hypothèses sur l'œuvre : les citations que nous en possédons [4] donnent l'impression d'une histoire universelle assez concise, écrite après 519, peut-être à une certaine distance des faits [5]. Les rapprochements que nous établirons plus loin entre ces citations et des passages de deux autres historiens, Ibn abī Tayyī, et Ibn aṭ-Ṭuwayr, sont trop limités pour permettre aucune déduction sur le *Bustān;* par contre Ibn Duḳmāḳ [6] nous apprend que ce dernier avait été continué par Djazarī [7]. Or, bien qu'elle soit restée jusqu'ici presqu'ina-

ʿAsākir n'est pas publié; Ibn al-Qalānisī connaît en 554 un cadi Zakī ad-dīn Yaḥya b. Aḥmad b. ʿAlī, mais ayant comme kunya Abu'l-Ḥasan.

(1) Sur cet auteur, voyez ci-dessous.

(2) Ibn Muyassar donne comme titre البستان بحوادث الزمان (p. 80); Ibn Khallikān (DE SLANE, IV, 151) : البستان الجامع لتواريخ الزمان Hadjī Khalīfa n° 1814 seulement بستان التواريخ. Tous les trois ignorent l'auteur. Djazarī par contre cite الشيخ العلّامة عماد الدين الاصفهانى فى تاريخه المسمّى بالبستان الجامع لتواريخ الازمان

(3) ʿImād ad-dīn, l'historien de Saladin, est toujours qualifié de Kātib, non de Shaykh; nous avons d'abondante liste de ses œuvres, dont aucune n'a le titre de *Bustān* ni ne traite d'événements syro-égyptiens du début du VI^e^ siècle; le style concis du *Bustān* est radicalement différent des phrases fleuries du secrétaire de Saladin. Cf. *Post-Scriptum.*

(4) Ibn Muyassar, en 519, une phrase sur la jeunesse de Ma'mūn le vizir; Ibn Khallikān, date de la mort d'un médecin bagdadien (496); Djazarī

فى سنة ٥١٨ ملك البرسقى حلب وهبت ريح جلت من رمل الرصافة الى قلعة جعبر وفيها فتحت الفرنج صور وكان واليها عزّ الملك نباء عن المأمون وزير مصر باعها بمال جزيل للفرنج بأمر الوزير وخاف من خليفة مصر فهرب الى دمشق

(Bibl. Nat. Ar. 6739, f° 25 r°).

(5) Il semble en effet commettre une erreur sur le nom du gouverneur de Tyr qui ayant vendu sa ville aux Francs sur l'ordre de Ma'mūn se sauva ensuite à Damas par peur du calife Āmir; le nom qu'il lui donne est en effet celui du gouverneur qui douze ans auparavant avait été à Damas remettre Tyr à Tughtakīn (*Ibn Ḳalānisī,* trad. Gibb, p. 120 et 128). Le gouvernement fatimide rétablit ensuite son autorité, mais, semble-t-il, par un autre représentant. Cf. *Post-Scriptum.*

(6) Dans IBN AL-FURĀT, Vatican Ar. 726, II, 195 r°; je n'ai pas retrouvé le passage dans Ibn Duḳmāḳ.

(7) Le Shaykh Shams ad-dīn Muḥammad b. Ibrahim al-Djazarī (658-739) Ṣafadī Bibl. Nat. 5860, 127 r°) appartenait à une famille originaire du pays des Kurdes Kurshiya, vers le coude du Tigre entre Djazīrat-ibn-ʿUmar et Ḥiṣn Kayfā (IBN AL-FURĀT, Vat. ar. 726 II, 199 v°), mais qui avait été amenée de force en Égypte

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perçue[1], la chronique de Djazarī nous a été en partie conservée, et nous voyons qu'elle embrasse, avec d'assez longs développements, la Mésopotamie, la Syrie et l'Égypte; il se confirme donc que le *Bustān* ne devait pas être une chronique locale. D'autre part, si Djazarī est perdu pour la période antérieure à 624, plusieurs historiens arabes l'ont connu et cité[2]; sans doute leurs citations sont rares pour la première moitié du VII^e^ siècle[3], parce que Djazarī offre là peu d'originalité[4]; néanmoins le fait qu'il ne paraît s'en trouver aucune antérieurement à 606 doit faire supposer que Djazarī ne remontait pas très au delà de cette date : on peut donc admettre que le *Bustān* a été écrit dans la seconde moitié du VI^e^ siècle.

par l'Ayyubide al-Kāmil en 630 (récit de Djazarī lui-même, Gotha Pertsch 1559, 30 v°-31 r°); son père s'était ensuite établi à Damas, où il avait rassemblé une bibliothèque historique accidentellement brûlée sous Kalāūn (Aṣ-Ṣaka'ī, Bibl. Nat. 2061, 14 r°-v°), et c'est dans cette ville que notre auteur composa sa Chronique. Ce Djazarī a été confondu par Hadji Khalīfa et à sa suite par d'autres érudits (en dernier lieu dans l'article de J. de Somogyi sur Dhahabī, *JRAS* 1932) avec un Muḥammad b. Muḥammad al-Djazarī qui acheva en l'an 798 un résumé de Dhahabī jusqu'en l'an 700, et qui écrivait à Anṭalya récemment conquise par les troupes ottomanes; un manuscrit copié en 905 en existe à Alexandrie (n° 2072), et je remercie M. Ét. Combe qui en m'en envoyant la description m'a permis d'expliquer la confusion de Hadjī Khalīfa.

[1] Il faut signaler pourtant un intéressant article de H. Zayat dans la revue مجلة الآثار الزحلية (1928), mais qui n'a de documentation que parisienne. La Chronique nous est conservée partiellement en deux rédactions : l'une, un brouillon relié plus tard de façon désordonnée, dans les mss. de Gotha Pertsch 1559 (ans 624-657 avec des lacunes), 1560 (677-693 avec des lacunes) et 1561 (683, 688, et 694-695), je ne sais pourquoi non identifiés au catalogue, l'auteur s'y nommant souvent; l'autre, rédaction définitive plus complète, dans le ms. Bibl. Nat. Ar. 6739 (689-699). Le titre en était d'après Nuwayrī simplement حوادث الزمان. Je dois remercier la bibliothèque de Gotha de l'envoi de ses manuscrits à Paris.

[2] Nuwayrī, Dhahabī, Ibn Duḳmāḳ, Ibn al-Furāt, Maḳrīzī, et Ibn Taghrībirdī.

[3] Aucune citation de Djazarī n'est faite par eux entre 606 (Nuwayrī, Leyde, 6 r° 2 l. p. 236) et 635 (Ibn Taghr. Bibl. Nat. Ar. 6065, f° 8 v°).

[4] Les notices biographiques nombreuses ont pour nous une valeur originale dès le début, mais la partie proprement historique repose presque exclusivement jusqu'au milieu du VII^e^ siècle sur Sibt ibn al-Djauzī pour la Syrie et Ibn as-Sā'ī pour la Mésopotamie, avec quelques additions tirées d'Ibn Khallikān, Ibn an-Nadjdjar, et Abu Shāma, et exceptionnellement des indications propres, consistant en récits oraux transmis par son père. Pour la période mamluke au contraire, bien qu'il ait connu les œuvres de ses contemporains Rukn ad-dīn Baybars al-Manṣūrī (Brit. Mus. 23325) et Ḳuṭb ad-dīn al-Yūnīnī (Bodl. Pock. 132), il est original presque partout. Ṣafadī lui reproche non sans raison d'accueillir aveuglément des récits extraordinaires.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abandonnant maintenant Ibn Muyassar et Ibn Żāfir et nous tournant vers les grands compilateurs des VIIIe-IXe siècles, nous rencontrons une nouvelle source de toute première importance : la chronique d'*Ibn aṭ-Ṭuwayr*[1]. Celui-ci (525-617) appartenait à la même génération que le cadi al-Fāḍil; comme lui il était sunnite, et comme lui il avait été formé dans l'administration fatimide avant d'entrer dans celle des Ayyubides[2]. Il écrit probablement sous Saladin une sorte de bilan à l'usage des nouveaux maîtres du régime précédent qu'il avait bien connu; c'est sans doute ainsi qu'il faut interpréter son titre — *Histoire des deux Dynasties,* ce qui ne peut guère s'entendre que des Fatimides et des Ayyubides[3] — puisqu'il n'existe de son œuvre aucune citation relative aux Ayyubides. Inversement il ne semble pas qu'il ait dû, sauf sous forme de digressions sur des institutions, remonter au delà du VIe siècle. Pour cette période, et abstraction faite des morceaux d'intérêt administratif qui ne nous serviraient pas ici, des passages narratifs nombreux ont été conservés par Maḳrīzī et Ibn Taghrībirdī, et, antérieurement, par Ibn al-Furāt en plus grand nombre. Ajoutons qu'Ibn Khaldūn lui emprunte en l'abrégeant une large moitié de son histoire des Fatimides du VIe siècle[4]. Il est donc possible de reconstituer en bonne partie le contenu de l'œuvre d'après ces compilations. En voici le sommaire, en nous bornant aux passages narratifs :

[1] Nous trouvons naturellement aussi d'autres noms, dont certains seront étudiés plus opportunément dans la période suivante, et dont d'autres désignent soit des opuscules spéciaux, soit des œuvres de seconde main conservées dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

[2] Ces renseignements sont tirés de Dhahabi (Bibl. Nat. Ar. 1582, 236 r°) que reproduit Safadi (*Ibid.* Ar. 2066, 200 r°) :

عبد السلام بن الحسن بن عبد السلام بن احمد القاضى المرتضى ابو محمد الفهرى (?) القيسرانى ثم المصرى الكاتب المعروف بابن الطوير سمع من السلفى فى كبره وخدم فى دولة بنى عبيد المصريين ثم خدم فى الدواوين فى الدولة الصلاحية وشهد ستين سنة وجدّه من اهل العدالة والحديث والتقدّم كتب عنه الحافظ السلفى واما اخوه هبة الله بن الحسن فروى عن ابى الحسن ابن الغرا روى عنه الحافظ ابن المفضّل وغيره وهذا فله شعر وكتابة حسنة روى عنه الزكى المنذرى وغيره وتوفى عن ٩٢ سنة و ٢٧ يوما عن ذهن حاضر وكتابة جيدة

[3] Exactement : نزهة المقلتين فى اخبار الدولتين

[4] Il ne le nomme nulle part, mais la comparaison, avec Ibn aṭ-Ṭuwayr, de ses récits sur la chute d'al-Ma'mūn, la succession d'al-Āmir, l'histoire de Bahram et de la révolte de Riḍwān, la révolte, le vizirat et le meurtre d'Ibn as-Sallār, et bien des détails ailleurs ne peuvent laisser à ce sujet aucun doute. Les extraits institutionnels d'Ibn aṭ-Ṭuwayr se rencontrent, en dehors de Maḳrīzī et Ibn al-Furāt, dans Ibn Duḳmāḳ, Kalkāshandī.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Campagne d'Afḍal contre les Francs : I. F. I, 163 r°-v° = Maḳr. I, 443, qui n'indique pas sa source.

Mariage d'Āmir avec la fille d'Afḍal, meurtre de ce dernier, description d'objets de ses trésors : I. F. I, 163 v°-164 v°.

Accession de Ma'mūn au vizirat : I. F. I, 166 v°.

Hostilité entre Āmir et Ma'mūn : I. F. I, 206 v°-208 r°; abrégé I. Kh. IV, 70-71; de ce passage est tirée l'anecdote sur la Khāḳāniya dans Maḳr. I, 488-489, sans indication d'origine.

Dernières années et mort d'Āmir : I. F. II, 15 r°-16 v°; la fin = Ibn Taghr. II, 339-341; récit un peu abrégé sur Abu Nadjā, Maḳr. II, 291; préparatifs de voyage d'Āmir, Maḳr. II, 280; quelques mots d'I. Kh. 70-71.

Avènement de Ḥāfiẓ : I. F. II, 17 v° = I. Taghr. III, 4-5.

Chute des mamlūks Hazarmard et Barġash, accession de Kutayfāt : I. F. II, 18 r°-19 v°. Abrégé I. Kh. 71.

Chute de Kutayfāt : I. F. II, 41 v°. Ibn Taghr. a eu un manuscrit lacunaire où les vizirats de Kutayfāt et de Yānis manquaient; qu'il attribue cette lacune à l'auteur lui-même prouve qu'il n'a pas utilisé Ibn al-Furāt.

Vizirat de Yānis : I. F. II, 42 r°-43 r°. Maḳr. II, 16, est un peu plus bref, mais insère sur les Subyān al-Khāṣṣ des détails dont l'original paraît résumé par I. M. p. 75, l. 21-22, et donne de la mort de Yānis un récit plus circonstancié.

Révolte et mort de Ḥasan et anecdote annexe sur Ibn Djalab Rāghib : I. F. II, 57 v°-58 v°, 59 r°-v° = Ibn Taghr. 5-8; Maḳr. II, 17-19 donne une version en partie identique complétée, sur les désordres de Ḥasan, par une source plus détaillée peut-être résumée par I. M. 77.

Révolte et vizirat de Riḍwān : I. F. II, 60 v°-62 v° (il ne nomme pas son autorité mais cf. ci-dessous; de ce passage est extrait, en résumé, la mention des premières mesures de Riḍwān dans Maḳr. II, 291).

Dans les années suivantes le texte d'Ibn al-Furāt a des lacunes graves pour l'Égypte que ni Maḳr. ni Ibn Taghr. ne permettent de combler; d'Ibn aṭ-Ṭuwayr probablement provient la mention dans I. Kh. d'une consultation de fuḳahā par Ḥāfiẓ contre Riḍwān.

Avènement de Ẓāfir, mesures contre des favoris de Ḥāfiẓ : Ibn Taghr. III, 50; c'est la seule citation d'Ibn aṭ-Ṭuwayr (narrative) qui ne figure pas dans Ibn al-Furāt.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vizirats d'Ibn Maṣāl et d'Ibn as-Sallār : I. F. III, 21 r°-23 r° et 65 r°-v° (l'attribution n'est pas explicite mais résulte de la liaison avec d'autres épisodes, de l'élimination des autres sources habituelles, et de ce qu'on en trouve l'abrégé dans I. Kh. 74).

Meurtre de Żāfir et avènement de Fāiz et d'Ibn Ruzzīk : I. F. III, 79 v°-83 r° avec mélange d'autres sources; Ibn Taghr. 52-53 et 61-62; Maḳr. abrège (II, 30) d'abord lui puis plutôt I. M.; I. Kh. mêle Ibn aṭ-Ṭuwayr et Ibn al-Athīr.

Ni Ibn al-Furāt ni Ibn Taghrībirdī ni Maḳrīzī ne nomment plus Ibn aṭ-Ṭuwayr pour le califat de ʿĀdid; néanmoins il y a de fortes raisons de penser qu'ils le suivent encore souvent, puisqu'Ibn al-Furāt, pour la récapitulation des institutions des Fatimides, qu'il introduit après leur chute, lui emprunte les mêmes chapitres que Maḳrīzī dans sa description des diwāns. Surtout il continue à y avoir entre Ibn al-Furāt, Maḳrīzī, Ibn Taghrībirdī, et Ibn Khaldūn, des rapprochements (en particulier pour le vizirat des deux Ruzzīk), dont cette origine commune est l'explication la plus naturelle; enfin Ibn al-Furāt à l'an 564 cite le «Ṣahib kitāb», le titre étant en blanc; or dans les parties précédentes il laisse souvent le titre du Nuzhat incomplet, et ne paraît présenter de telle lacune pour aucune autre œuvre. Il semble donc assuré que l'œuvre d'Ibn aṭ-Ṭuwayr allait au moins jusqu'à la fin de la dynastie.

Sans étudier ici cette œuvre en détail, je voudrais, après avoir relevé l'éloge très fondé que fait Ibn Taghrībirdī de la sûreté de ses informations[1], signaler les deux principaux problèmes de critique qu'elle pose. D'abord, ses sources : l'auteur nous apprend qu'il a trouvé des renseignements dans les archives administratives que son métier le mettait à même de consulter[2], mais bien des récits échappent à cette catégorie de documentation, et comme il n'a pu connaître directement certains faits anciens qu'il rapporte avec de grandes précisions, a-t-il utilisé des chroniques antérieures? D'autre part la diffusion de son œuvre : si les extraits qui en sont faits à partir de la fin du VIIIe siècle sont copieux, en revanche elle n'est pas une seule fois nommée par les écrivains antérieurs; serait-elle donc restée inconnue? Ces deux questions

[1] III, 52. — [2] Dans Ibn al-Furāt, II, 15 r°.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pratiquement dépendent de celle-ci : existe-t-il des parentés entre Ibn aṭ-Ṭuwayr et des chroniques du VII^e siècle?

Jusqu'aux premières années de Ḥāfiẓ, ces parentés sont extrêmement maigres; à vrai dire, on ne peut relever qu'une analogie précise entre lui et un autre auteur[1] : le paragraphe où il rapporte les préparatifs de voyage d'Āmir à la veille de sa mort reproduit dans sa première et sa dernière propositions la phrase plus sommaire consacrée par Ibn Muyassar au même détail; et l'un et l'autre citent ensuite les deux mêmes vers[2]; mais même là il n'y a pas certitude de source littéraire commune, car Ibn aṭ-Ṭuwayr dit avoir vu le relevé des préparatifs du Calife dans les archives du Trésor[3], ce qu'a pu faire aussi bien Muḥannak, et les vers pouvaient figurer dans des anthologies répandues. En tout cas, l'absence totale dans Ibn Muyassar de plusieurs récits d'Ibn aṭ-Ṭuwayr dont il ne présente pas l'équivalent, et, ailleurs, leur divergence malgré l'habitude d'Ibn Muyassar d'indiquer les traditions différentes relatives aux faits qu'il rapporte, permettent d'affirmer qu'il ne peut s'agir d'une connaissance d'Ibn aṭ-Ṭuwayr par Ibn Muyassar; et, s'il y a une origine commune, elle constitue, avant 529, une exception.

Brusquement à cette date, avec la révolte du fils de Ḥāfiẓ, Ḥasan, et sa mort, nous trouvons un long récit qu'Ibn al-Furāt et Ibn Taghrībirdī s'accordent à attribuer à Ibn aṭ-Ṭuwayr; or Ibn Muyassar donne de ces événements deux récits, dont le second, sauf quelques détails en moins, correspond textuellement à la version d'Ibn aṭ-Ṭuwayr[4]. Il en est de même pour le compte rendu du vizirat de Bahram, puis la révolte de Riḍwān[5], et peut-être le parallélisme continuait-il plus loin encore[6]; mais à partir de

[1] On verra ci-dessous la possibilité de deux rapprochements avec Ibn abi Ṭayyī, mais sans source littéraire commune; avec Ibn Ẓāfir, Ibn aṭ-Ṭuwayr a en commun le nom, qui n'est nulle part ailleurs, donné à la bataille livrée par Afḍal aux Francs, mais l'allusion d'Ibn Ẓāfir est trop brève pour autoriser à elle seule aucune conclusion.

[2] Ibn Muyassar, p. 73, lignes 16-17.

[3] Ibn al-Furāt, II, 15 r°.

[4] Ibn Muyassar, p. 77 en bas et 78; Ibn aṭ-Ṭuwayr ajoute des précisions sur les médecins.

[5] Cité par Ibn al-Furāt, sans nom d'auteur; mais l'exclusion de ses autres sources ordinaires, dont il cite ailleurs la version, et la correspondance d'un passage avec une citation nominale dans Maḳrīzī ne laissent pas de doute sur l'attribution. Ibn aṭ-Ṭuwayr a en propre des détails sur la paix du calife avec Bahram et la mention des premières mesures de Riḍwān.

[6] La perte du texte d'Ibn al-Furāt pour ces années ne permet pas de le préciser, mais

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'avènement de Ẓāfir au plus tard, il n'existe de nouveau plus. Ce qui rend plus frappant encore ce rapprochement temporaire, c'est qu'Ibn al-Athīr, qui ne présente lui non plus avant 529 aucun rapport avec Ibn aṭ-Ṭuwayr, et qui paraît ne pas ignorer la première version de la mort de Ḥasan donnée par Ibn Muyassar, reproduit lui aussi ici, en l'abrégeant, la version d'Ibn aṭ-Ṭuwayr [1]. Comme on s'expliquerait mal que deux auteurs au même moment eussent fait un emprunt à Ibn aṭ-Ṭuwayr sans l'utiliser par ailleurs, il paraît plus simple de penser que c'est ce dernier qui a pour ces années puisé à un récit connu aussi d'une source commune aux deux autres [2], et qui ne s'étendait pas, ou moins utilement, aux périodes antérieures et postérieures. Quant aux dernières années des Fatimides, il est probable qu'Ibn aṭ-Ṭuwayr les a racontées d'après sa propre expérience et des témoignages oraux de contemporains [3].

SECONDE PÉRIODE : DE LA MORT DE ḤĀFIẒ

À LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE PAR SHĪRKŪH.

La recherche des sources devient dans cette période singulièrement plus difficile. D'une part en effet, à partir de 553, Ibn Muyassar ne nous sera plus accessible qu'hypothétiquement au travers de Nuwayrī; d'autre part, l'intérêt suscité par les événements qui allaient aboutir à la chute de la dynastie et le rôle qu'y jouent les Syriens multiplient le nombre de sources (dont certaines, telles les biographies de Saladin, rédigées pour cette période d'un point de vue spécifiquement syrien, ne seront pas étudiées ici), si bien que des compilateurs même aussi scrupuleux qu'Ibn al-Furāt ne distinguent plus aussi

il semble qu'il y ait encore correspondance en 534, autant qu'on en peut juger d'après la brève mention que fait Ibn Khaldūn du retour de Riḍwān, qui ressemble à Ibn Muyassar, et non à Ibn al-Athīr, son autre source normale, qui ici est différente (cf. plus loin).

[1] XI, p. 13-14. Allusion à l'autre version, p. 14, l. 9-10. Inversement, Ibn Ẓāfir diffère là d'Ibn Muyassar.

[2] Nous verrons en parlant d'Ibn al-Athīr que ce peut être Muḥannak.

[3] En dehors des auteurs signalés dans cette première partie, il faut noter aussi qu'Ibn Taghrībirdī dans le vizirat de Ma'mūn cite une histoire de ابن ابى المنصور. C'est une des appellations d'Ibn Ẓāfir, mais cette citation ne se trouve pas dans l'œuvre de ce dernier, et le contenu en conviendrait plutôt à Ibn Ma'mūn (mais le passage n'est pas dans Maḳrīzī). Je ne sais s'il s'agit d'une autre œuvre.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nettement les apports de chacune d'elles. C'est néanmoins à ce dernier que nous devons la plupart de nos renseignements.

1° Nous citons tout de suite, pour n'y plus revenir, une *Vie de Ṭalā'ī b. Ruzzīk* due probablement au cadi Ibn al-Ḥubāb, un des lettrés les plus distingués signalés par 'Umara du Yémen dans l'entourage intime de ce vizir [1]; même si la brève citation qu'en fait Nuwayrī [2] n'est qu'une partie de ce qu'Ibn Muyassar, directement ou non, lui avait emprunté, cette source circonscrite dans le temps ne peut rendre compte que de quelques années de son Histoire.

2° Plus considérable est une œuvre, qu'Ibn al-Furāt nous dit avoir trouvée dans un « volume élégant » sans nom d'auteur, sous le titre de : « *Nouvelles d'Égypte*, guerres et dissensions survenues entre les princes et les califes, du règne d'Āmir au temps de Shīrkūh » [3]. Le long extrait qu'en donne Ibn al-Furāt sur le vizirat de Ḍirghām [4] a tous les caractères d'un récit de témoin. Mais peut-être ce qui le précédait était-il d'un moindre intérêt, car Ibn al-Furāt, en insérant en bloc ce récit dont le début se rapporte à des événements antérieurs dont il a parlé déjà ailleurs, paraît indiquer qu'il ne s'en était pas servi auparavant. Toutefois il serait tentant, encore que gratuit, de rapporter à cette origine les quelques récits d'Ibn al-Furāt dont la source ne peut être une de celles que nous connaissons déjà; et de même pour deux pages de Maḳrīzī, puisque cet auteur, la comparaison des textes le prouve, a lui aussi connu cette chronique pour le vizirat de Ḍirghām [5]; néanmoins il l'abrège sensiblement, et il se pourrait qu'il ne l'eût utilisée qu'au travers d'Ibn al-Furāt [6]. Il est possible qu'Ibn Żāfir [7] et Ibn Muyassar [8] aient également mis

[1] La lecture est hypothétique, le manuscrit de Nuwayrī que j'ai consulté n'ayant pas les points diacritiques; le nom complet de cet Ibn Ḥubab dans 'Umara est : القاضى الشيخ الجليس عبد العزيز بن الحسين بن الحباب ابو المعالى السعدى. Il participa en 569 à la conjuration où 'Umara trouva la mort, et il est à croire qu'il eut le même sort, comme tous les conjurés connus.

[2] Nuwayrī, 144; il s'agit d'un ancêtre supposé de Ṭalā'ī au temps du calife 'Umar. Cette belle généalogie devait ouvrir une non moins belle apologie.

[3] Le titre est exactement : اخبار الدولة المصرية وما جرى بين الملوك والخلفاء من الفتن والحروب من ايام الآمر الى ايام شيركوه

[4] III, 184 v°-188 v°.

[5] II, 12-13.

[6] Que Maḳrīzī a connu l'œuvre d'Ibn al-Furāt, bien qu'il ne la cite pas, est attesté par une note de sa main à la fin d'un volume d'Ibn al-Furāt (Vat. Ar. 726).

[7] Seul avec les *Nouvelles* à parler, mais brièvement, des hostilités entre Ḍirghām et les Francs.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à profit les *Nouvelles d'Égypte;* mais les rapprochements qu'on peut faire sont bien incertains, et de toute façon il reste que leur source principale est autre [1].

3° Une autre source, sans titre ni nom d'auteur, est indiquée par Ibn Żāfir et Ibn Khallikān, à propos du vizir Ibn as-Sallār. Ibn Żāfir emprunte, sur la cruauté de ce personnage, une anecdote à « un Égyptien d'après son père »; ce passage ne se retrouve pas ailleurs, mais une autre anecdote le suit, concernant l'exécution d'Abu'l-Karm, et qui se trouve dans Ibn Khallikān avec quelques détails supplémentaires, inconnus par ailleurs, et que cet auteur dit n'être pas dans toutes les chroniques : comme sa source ordinaire, nous le verrons, n'est autre qu'Ibn Żāfir, il est normal de penser qu'il distingue en ces termes celui-ci d'une autre autorité, qu'on peut sans invraisemblance supposer identique à la source d'Ibn Żāfir pour ce passage, probablement la même que pour le passage précédent. Cette conclusion est appuyée par des rapprochements avec Ibn Muyassar; en effet, le texte de celui-ci continue à ressembler à Ibn Żāfir avec trop de précision et de continuité pour qu'on ne leur suppose pas une source commune; or cette source doit être la même que celle d'Ibn Khallikān, car Ibn Muyassar contient aussi l'histoire d'Abu'l-Karm, et, sur Ibn Maṣāl, un détail qui ne se retrouve que dans Ibn Khallikān, et qui doit provenir de la *Chronique d'Égypte* que celui-ci nomme plus haut dans le même article [2]; il est probable que cette chronique est toujours la même, et que c'est encore à elle qu'Ibn Khallikān fait allusion en disant que son histoire de ʿAbbās et de Ṭalāʾī b. Ruzzīk, qui reproduit

[8] (*de la page précéd.*) Révolte de Ḍirghām contre Shawār, de Mustafa Halwas contre Ḍirghām, retour de Shawār (d'après Nuwayrī).

[1] Ibn Żāfir diffère des *Nouvelles*, pendant le vizirat de Ḍirghām, pour plusieurs détails, mais il est trop succinct pour une comparaison utile; Ibn Muyassar (Nuwayrī) suit généralement Ibn abi Ṭayyī ou sa source (cf. ci-dessous), sûrement indépendants des *Nouvelles*.

Ibn al-Furāt contient un passage introduit par قال الطُّرَيراق, et qui pourrait faire croire à une source nouvelle; néanmoins, bien que le manuscrit soit un brouillon et qu'Ibn al-Furāt ne désigne pas ailleurs l'auteur du *Nuzhat* par son nom mais seulement par son œuvre, on peut penser que nous avons affaire à une correction malheureuse (l'aspect matériel du manuscrit l'autorise) et qu'il y avait primitivement écrit ابن الطُّوير; en effet le récit se trouve aussi dans Ibn Taghrībirdī, et il serait bien étrange qu'ils introduisissent tous deux ici une nouvelle source. Si cette hypothèse est juste, il se pourrait qu'il y eût une parenté entre Ibn aṭ-Ṭuwayr et les *Nouvelles* dont les mentions de la tentative de fuite de Ruzzīk prisonnier s'accordent; mais ce fait isolé ne permet pas de conclusion.

[2] I. Z. 86 v°; I. Kh. *Vie d'Ibn as-Sallar;* I. M. 90 et 92.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une version analogue à Ibn Żāfir et Ibn Muyassar, est le résumé d'un long texte ou que son récit de la fuite de Shawār est emprunté à la *Chronique d'un Égyptien;* ce peut être aussi la *Chronique* à laquelle se réfère Ibn Żāfir en rapportant les dernières paroles de Ṭalā'ī, dans les mêmes termes qu'Ibn Khallikān (qui cependant peut le lui emprunter) et qu'Ibn Muyassar (dans Nuwayrī). Il est impossible de dire si cette chronique est identique à la *Chronique d'Égypte* à laquelle dix ans plus tard renvoie, pour la campagne yéménite de Tūrānshāh en 569, Sibt ibn al-Djauzī, qui écrit vers 650. Mais en tout cas il est certain qu'on connaissait au VII^e^ siècle au moins une *Chronique d'Égypte* racontant les événements du milieu du siècle précédent[1]. La comparaison des textes prouve qu'il ne s'agit ni d'Ibn aṭ-Ṭuwayr, ni des *Nouvelles d'Égypte;* nous l'appellerons désormais la *Chronique égyptienne anonyme.*

4°) La source la plus importante de l'histoire des derniers Fatimides est assurément la Chronique du chiite *Ibn abī Ṭayyī* (né vers 575, mort vers 630). Il ne peut être question d'étudier ici en détail une œuvre qui déborde considérablement le cadre égyptien, puisqu'il s'agit d'une histoire du monde musulman tout entier. Nous rappellerons seulement que, grâce à Ibn al-Furāt, nous en possédons, pour le VI^e^ siècle, une proportion abondante, et que, à partir du milieu du siècle, les extraits qu'il en donne sont parfois doublés, avec il est vrai moins de fidélité, par le *Livre des Deux Jardins* d'Abu Shāma, qui confirme l'attribution de certains passages douteux. En ce qui concerne l'Égypte, Ibn abī Ṭayyī paraît à priori dans de bonnes conditions de documentation; sa position religieuse, sa qualité d'Alépin sont ici deux avantages.

[1] Nous connaissons, sans parler d'Ibn al-Ḳiftī probablement postérieur à Ibn Żāfir, deux noms d'auteurs qui peuvent correspondre à la chronique visée : Yaḳūt (*Irshād,* V, 492) nous fait connaître une ترذكرة لابن مسيلة (وكان معروفا بالبغا) احد كتّاب مصر يشتمل على قوانين الكتابة وآئين الدولة العلوية واخبار ملوك مصر المتقدمين فى ١٢ مجلد; offerte par un certain Ṣafī ad-dīn al-Aswad à Malik al-Ashraf Mūsā lors d'un de ses passages à Alep sur le chemin de la Mésopotamie (605, 616, ou 620), elle fut achetée par Ibn al-Ḳiftī. D'autre part, Dhahabī (Bibl. Nat. 1111r°-v°) nomme un عبد الله بن خلف بن رافع بن الرئيس الحافظ ابو محمد بن نصيلة(?) المسكى الشارى القاهرى (552-598) dont il ajoute :

قال المنذرى كان حافظا محصلا عالما للتواريخ والوفيات وجمع جاميع مفيدة وشرع فى تاريخ لمصر وعجز عن اكماله لضيق ذات يده وسكنه قرية بقرب عسقلان قال ابن الانماطى جمع تاريخا اجاد فيه وهو مسوّدة وكان يحفظ

Il est possible qu'il s'agisse d'un dictionnaire biographique, comme l'étaient des ouvrages (perdus) d'Ibn al-Anmati et de Mundhiri.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Car, sous le règne d'aż-Żāhir Ghāzī, Alep est devenu le rendez-vous de quelques lettrés égyptiens : l'écrivain administratif Mammatī y meurt en 606; Ibn al-Ḳiftī (568-642), lui aussi auteur, avant 625, d'une histoire des Fatimides[1] est depuis 602 également fixé à Alep, dont il va en 612 devenir vizir. Enfin à Alep vivait ce chérif Idrīsī, peut-être apparenté à Muḥannak, et qui, s'il ne paraît pas en avoir fait connaître l'œuvre à Ibn abī Ṭayyī, lui donna une masse de renseignements sur les troubles du règne d'al-ʿĀḍid, auxquels il avait pris une part personnelle; il avait en effet accompagné son oncle envoyé par Ḍirghām à Nūr ad-dīn, et négocié en 562 la reddition d'Alexandrie à Shīrkūh, ce qui l'avait obligé, lorsque Shīrkūh dût quitter l'Égypte, à l'accompagner en Syrie[2]. Un autre informateur d'Ibn abī Ṭayyī, Shams al-Khilāfa Mūsā, fils d'un émir qui avait eu un rôle éminent dans les tractations entre Shāwar, Shīrkūh, et les Francs, constituait aussi une source de premier ordre, pour la période que nous envisageons ici.

Néanmoins les informations d'Ibn abī Ṭayyī sur l'Égypte pendant la période antérieure à la mort de Ḥāfiż sont assez médiocres en quantité et en qualité; dans une partie d'entre elles on reconnaît la transcription de communiqués transmis d'une ville à l'autre en Syrie, et qui, comme je l'ai montré ailleurs[3], expliquent, et non un emprunt, certaines similitudes qu'il présente avec Ibn al-Ḳalānīsī[4]; il est difficile de préciser si c'est à des sources fragmentaires de ce genre ou à des chroniques qu'il convient de rapporter certaines ressemblances isolées avec le *Bustān* du Shaykh ʿImād ad-dīn[5] et l'histoire d'Ibn aṭ-Ṭuwayr[6], et l'existence de quelques épisodes originaux[7]. Mais ce n'est

[1] Elle est signalée par Yāḳūt; il n'en existe qu'une citation, où il s'agit du nom du fondateur d'une mosquée sous Ibn Maṣāl; cette citation, dans Maḳrīzī, est probablement tirée d'Ibn ʿAbd aż-Żāhir (II, 5). Les biographes d'Ibn al-Ḳiftī reproduisent la liste de ses œuvres donnée par Yāḳūt sans les avoir jamais vues.

[2] Le même Idrīsī a fourni à Yāḳūt un récit concernant les rapports du poète Ibn Zubayr avec Talāʿī b. Ruzzīk (*Irshād*, I, 416).

[3] *Une Chronique Chiite au temps des Croisades*, dans *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions*, 1935.

[4] Pour le meurtre d'Afḍal, l'incarcération du vizir Maʾmūn, les aventures de Bahrām l'Arménien après son expulsion du vizirat.

[5] Ils indiquent dans les mêmes termes que Maʾmūn dans ses débuts était puiseur d'eau.

[6] Mention des esclaves Hazarmard et Barghash, mais Ibn abī Ṭayyī est bref et confus; longueur remarquable des bras de la famille de Bahrām l'Arménien, mais l'attribution dans Ibn al-Furāt de ce détail à Ibn aṭ-Ṭuwayr n'est pas certaine; il peut être tiré d'ouvrages postérieurs à Ibn abī Ṭayyī (cf. plus loin).

[7] Exécution de Maʾmūn; naissance de la

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que dans la période suivante, et avec un autre groupe d'ouvrages, qu'il présente d'importants rapprochements.

En effet, une comparaison même rapide d'Ibn abī Ṭayyī avec Ibn Ẓāfir, Ibn al-Athīr, et Ibn Muyassar, révèle des similitudes qui, exceptionnelles jusqu'à la mort de Ḥāfiẓ [1], deviennent presque constantes ensuite et, dans le cas d'Ibn Muyassar, qui, à la différence des deux autres, n'abrège pas plus ses sources que ne le fait Ibn abī Ṭayyī, ces ressemblances sont fréquemment presque littérales, et paraissent se maintenir encore pour les années de son histoire que nous ne connaissons plus qu'au travers de Nuwayrī [2]. La question

secte des Āmiriya (qui croient à l'existence d'un fils posthume du calife Āmir comme imām); débuts de Kutayfāt; chute de Ḥasan.

[1] Le rapprochement le plus net est relatif à la venue de Bahrām en Égypte qu'Ibn Muyassar et Ibn abī Ṭayyī rapportent exactement dans les mêmes termes; entre ces deux auteurs, signalons aussi la communauté de la date du 3 dhu'l-Ḳa'da donnée pour la mort d'Āmir (une des versions d'Ibn Muyassar). Comme similitude s'étendant à Ibn Ẓāfir et Ibn al-Athīr, il faut signaler en particulier la mort d'Āmir, l'avènement de Ḥāfiẓ, le vizirat et la khuṭba de Kutayfāt, le vizirat de Yānis; il y a cependant des différences, et seule la khuṭba, dont le texte peut avoir été transcrit d'après une pièce d'archives dans des œuvres diverses donne un rapprochement vraiment précis.

[2] Voici les plus clairs des rapprochements possibles (le caractère d'abrégé d'Ibn Ẓāfir, d'Ibn al-Athīr, et d'Ibn Muyassar, à travers Nuwayrī, ne permettant pas partout une égale précision) : avènement de Ẓāfir (Ibn abī Ṭayyī et Ibn Ẓāfir), lutte entre Ibn Maṣāl et Ibn Sallār (les quatre?), meurtre d'Ibn Sallār et rôle d'Usāma ibn Munqidh (les quatre), danger couru par Usāma et meurtre de Ẓāfir par 'Abbās à son instigation (les quatre avec de menues différences), mesures prises par 'Abbās au lendemain de ce forfait et avènement de Fāïz (les quatre), fin de 'Abbās et avènement de Ṭalā'ī b. Ruzzīk (les quatre avec de menus différences), divers détails sur les débuts du califat de 'Āḍid (les quatre), meurtre de Ṭalā'ī (les quatre avec de menus différences), encore de nombreux passages sous les vizirats de Ruzzīk, de Shāwar, et de Ḍirghām, mais là les informations orales d'Ibn abī Ṭayyī ont une place plus grande. Le nom de Taruja, où passe Shāwar révolté, n'est que dans Ibn Khallikān, Ibn abī Ṭayyī, et Nuwayrī (Ibn Muyassar). La parenté de ces sources est plus nette encore par opposition d'Ibn aṭ-Ṭuwayr. Ibn al-Furāt il est vrai n'attribue pas nommément à Ibn abī Ṭayyī ce que nous lui rapportons sur Ibn Sallār et 'Abbās. Mais on ne peut les attribuer à aucune de ses autres sources normales, qu'il cite à côté; d'autre part, il serait extraordinaire qu'utilisant sûrement Ibn abī Ṭayyī pour les années antérieures et postérieures, et, pour cette période même, dans l'histoire syrienne, il cesse de le suivre ici, contrairement à ce qu'il fait de toutes ses principales sources, qu'il garde toujours sous les yeux; enfin le nom d'Ibn Muyassar n'est jamais prononcé par lui, ce qui serait bien contraire à ses habitudes s'il l'utilisait, et d'ailleurs ses chapitres antérieurs d'histoire égyptienne l'ignoraient incontestablement, et de même les suivants.

D'autre part, comme Nuwayrī n'a connu en dehors d'Ibn Muyassar qu'Ibn al-Athīr et Abū Shāma, ce dernier ne contenant pas tous les

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se pose donc de savoir si Ibn abī Ṭayyī est la source commune des trois autres, ou si tous les quatre reposent sur une source antérieure, qu'il faudrait, d'après quelques détails, supposer connue aussi d'Ibn Khallikān, et que nous ne pourrions guère alors ne pas identifier à notre *Chronique égyptienne anonyme*. Le problème est malheureusement d'une solution des plus difficiles; qu'Ibn Muyassar ait pu connaître Ibn abī Ṭayyī est, nous le verrons, très plausible, mais il ne le nomme nulle part, et de toute façon cela n'exclurait pas qu'Ibn abī Ṭayyī ait pu utiliser des sources connues directement encore par Ibn Muyassar, comme c'est le cas d'Ibn al-Athīr; l'existence d'une chronique antérieure à Ibn abī Ṭayyī et lui ayant servi serait établie si nous pouvions trouver qu'Ibn al-Athīr et Ibn Żāfir qui sont à peu de chose près les contemporains d'Ibn abī Ṭayyī ne l'ont pas utilisé; malheureusement, la date des écrits d'Ibn abī Ṭayyī et d'Ibn Żāfir est mal connue, et les informations d'Ibn al-Athīr, si la rédaction du Kamil est postérieure à Ibn abī Ṭayyī, remontent en partie au moment où il écrivait l'histoire des Atabeks, qui est de 608 [1]. Nous n'avons pas non plus trouvé dans leur texte d'indication concluante : en effet, s'il est certain qu'Ibn abī Ṭayyī a souvent utilisé des sources écrites jusqu'à des périodes très proches de lui [2], si nous pouvons admettre aussi que bien des relations entre lui et Ibn al-Athīr pour l'histoire de la Syrie au début du VI^e^ siècle sont à attribuer à une source commune et non à des emprunts directs, en revanche la preuve positive de l'existence d'une telle source pour l'Égypte nous manque, parce que les quelques lacunes qu'on peut relever dans les passages visés d'Ibn abī Ṭayyī n'ont pas nécessairement existé dans l'original perdu. Inversement, nous n'avons pas la preuve positive d'un emprunt fait à Ibn abī Ṭayyī, parce que les précisions épisodiques auxquelles il attribue explicitement une origine orale ne paraissent pas se retrouver ailleurs.

Au total, si nous inclinons à admettre l'existence d'une source antérieure

extraits d'Ibn abī Ṭayyī dont le texte de Nuwayrī offre le parallèle, il n'y a guère de doute que la similitude entre Ibn abī Ṭayyī et Nuwayrī ne reste au compte d'Ibn Muyassar.

[1] Il n'y a dans l'œuvre d'Ibn Żāfir aucun fait postérieur à 575; Ibn abī Ṭayyī a achevé la fin de son histoire, le règne de Żāhir Ghazi, après 612, mais peut avoir composé la période antérieure bien avant (seulement après les écrits de Imad ad-dīn, qu'il utilise); Ibn al-Athīr est souvent passé à Alep.

[2] Même pour le règne de Saladin, qu'il a pu voir de ses propres yeux, il ne fait en grande partie que démarquer Imad ad-dīn.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Ibn abī Ṭayyī et connue de lui ainsi que d'Ibn Żāfir, d'Ibn al-Athīr, d'Ibn Khallikān, et d'Ibn Muyassar, il nous est cependant impossible de l'affirmer, et nous devons nous borner à poser la question en montrant comment elle se rattache à celles que posent les autres sources envisagées précédemment : en effet, ou bien la source commune est Ibn abī Ṭayyī lui-même, et alors la *Chronique égyptienne anonyme* n'a qu'une importance secondaire, et pourrait à la rigueur être identifiée aux *Nouvelles d'Égypte,* qu'Ibn abī Ṭayyī n'a sûrement pas connues, mais dont nous avons indiqué une ou deux parentés possibles avec Ibn Muyassar (cette identification ne s'imposant d'ailleurs nullement); ou bien la source commune est antérieure à Ibn abī Ṭayyī, et elle est probablement identique à la *Chronique anonyme,* qui ne saurait en ce cas être rapprochée des *Nouvelles;* il faut alors admettre que la *Chronique anonyme* avait peu d'informations antérieures à Ḥāfiẓ, ou qu'Ibn abī Ṭayyī l'a considérablement abrégée, voire déformée; d'autre part, si Ibn abī Ṭayyī et Ibn Khallikān ignorent Muḥannak, en revanche le fait qu'Ibn al-Athīr, Ibn Żāfir, et Ibn Muyassar emploient de même successivement Muḥannak et la *Chronique anonyme* ferait cependant se demander s'il n'existait pas quelque lien entre ces deux œuvres.

Telles sont les sources que l'étude comparée des textes permet d'apercevoir derrière les ouvrages conservés[1]. Nous en avons dégagé trois groupes d'abord, des biographies de vizirs (Afḍal et Ṭalā'ī, en plus de Ma'mūn déjà bien connu); puis, des *Chroniques égyptiennes* (Muḥannak, une *Chronique*

[1] Aux ouvrages conservés bien connus, ajouter الفقيه ابو الحسن على بن محمد بن ابى السرور الروذ dont Abu Shāma donne (I, 180), concernant le meurtre des enfants de Šāwar et les premières actions de Saladin une fois maître de l'Égypte, trois extraits; c'est elle que cite, à propos du meurtre de Shāwar, Ibn Khallikān (vie de Shāwar) sous le simple nom d'ar-Rūḥī, avec le titre de تحفة الخلفاء et que conservent la bibliothèque Bodléienne, le British Museum (là avec une continuation sur l'histoire abbasside jusqu'à la prise de Bagdad par les Mongols), et le Saray d'Istanbul (3047) avec le titre de [تحفة [او بلغة الظرفاء في تواريخ [او اخبار] الخلفاء. L'auteur, Alexandrin, a écrit en 567 à l'occasion de la reconnaissance des Abbassides en Égypte; sauf un long récit de la révolte de Nizar, l'ouvrage est très succinct et n'offre guère d'intérêt. — D'autre part, il est intéressant pour les califats de Riḍwān et d'Ibn as-Sallār de se reporter au Kitāb al-I'tibār d'Usāma Ibn Munḳidh, qui n'a pas été utilisé (il est trop fragmentaire), mais dont le témoignage atteste la vérité de certaines informations (en particulier d'Ibn aṭ-Ṭuwayr). Rappelons-nous aussi qu'il avait composé un كتاب البلدان qui donnait sur les princes de son temps qu'il avait connus des renseignements peut-être plus complets.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anonyme et sans titre, les *Nouvelles d'Égypte,* et Ibn aṭ-Ṭuwayr); enfin des *Chroniques universelles* offrant un intérêt spécial pour l'Égypte (le Bustān, peut-être l'histoire d'Abu Zakarya, et Ibn abī Ṭayyī). Nous pensons que, directement ou indirectement, ces sources suffisent à rendre compte de la plus grande partie de la documentation qui nous a été conservée; néanmoins, nous-mêmes avons signalé quelques passages difficiles à réduire à l'une ou à l'autre [1], et nous ne pouvons avoir la prétention d'avoir décelé toutes les sources originelles. D'ailleurs, nous nous sommes volontairement abstenus, en dehors du cas d'Ibn abī Ṭayyī, de faire appel à des sources non-égyptiennes; mais il est bien évident que les auteurs de *Chroniques universelles* au moins, s'ils trouvaient dans un auteur syrien par exemple, des renseignements occasionnels sur l'Égypte, ne s'abstenaient pas de les utiliser. Nous en verrons un exemple incontestable dans l'emploi qui a été fait de la *Chronique damasquine* d'Ibn Kalānisī. Il est probable que nous aboutirions à une conclusion analogue si nous avions sous les yeux le texte de la chronique de ʿAzīmī, alépin du temps de Nūr ad-dīn, qui fut probablement connu d'Ibn al-Athīr et d'Ibn abī Ṭayyī, et peut-être trouverions-nous là l'explication de certaines parentés entre ces deux auteurs et qui leur sont propres même quand ils utilisent des sources également suivies par d'autres : peut-être ne les connaissent-ils pas toujours directement. Mais nous ne pouvons faire que de vagues hypothèses, et nous voudrions seulement pour finir passer en revue les principales chroniques conservées afin d'indiquer brièvement de quelles sources, directement ou non, elles dépendent.

Le plus ancien est Ibn Żāfir; nous avons vu que ses sources principales sont : pour les deux premiers règnes du VI^e^ siècle, Muḥannak; pour la suite, la *Chronique égyptienne anonyme;* il est possible que ce soit seulement au travers de Muḥannak qu'il a connu la Vie d'al-Afḍal. Bien que pour la fin il ait pu connaître personnellement des témoins, son apport original paraît faible; il a surtout recueilli quelques traditions alexandrines sur Nizar [2]. Il ignore, entre

[1] Par exemple les passages communs à Ibn aṭ-Ṭuwayr et à Ibn Muyassar qui ne paraissent pouvoir se rattacher ni aux *Nouvelles,* que ces auteurs paraissent avoir si peu et peut-être pas du tout utilisées pour la suite, ni à la *Chronique anonyme,* qu'Ibn aṭ-Ṭuwayr sûrement ignore.

[2] Il pourrait y avoir avantage à comparer ces points avec une histoire spéciale d'Alexandrie, mais celle de Wadjīh ad-dīn Mansūr b. Salim b. ʿImādiya al-Iskandārī (Wustenfeld, 35ə, Sainte-

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autres, Ibn Ma'mūn et Ibn aṭ-Ṭuwayr. Nous rappelons qu'Ibn abī Ṭayyī, qui doit être considéré comme partiellement de seconde main, a aussi ignoré ces deux auteurs, et par contre peut-être utilisé la *Chronique égyptienne anonyme*.

Il est très difficile de découvrir les sources d'Ibn al-Athīr, parce que cet auteur, non seulement ne les nomme jamais, mais les fond intimement lorsqu'il en a plusieurs; la difficulté se complique encore du fait que l'auteur avec lequel il présente le plus de parenté, Ibn Muyassar, l'a lui-même utilisé, si bien qu'il est difficile, lorsqu'on rencontre dans Ibn Muyassar un récit voisin d'Ibn al-Athīr mais plus détaillé, d'être sûr qu'on a affaire à la transcription d'une source commune, et non à la combinaison d'une source peut-être indépendante avec des emprunts à Ibn al-Athīr. Néanmoins, des rapprochements que l'on peut faire tant avec Ibn Muyassar que, lorsqu'il n'est pas trop bref, avec Ibn Żāfir, résulte à peu près évidemment qu'Ibn al-Athīr a connu et Muḥannak [1] et la *Chronique égyptienne anonyme* [2], le premier peut-être par l'intermédiaire du second, et qu'il a par contre ignoré lui aussi et la Vie de Ma'mūn et Ibn aṭ-Ṭuwayr; il a emprunté, pour l'Égypte comme pour la Syrie, plusieurs renseignements à Ibn Ḳalānisī [3]; enfin il a quelques détails difficiles à rattacher à aucune de ces sources, en particulier pour le vizirat de Shāwar (sans parler de ses emprunts à 'Imād ad-dīn et Ibn Shaddād), et qui peuvent provenir d'informations orales.

Nous mentionnerons rapidement Sibt ibn al-Jauzi, dont les informations pour l'Égypte sont maigres et médiocres [4]; Abu Shāma, qui ne s'y intéresse

Sophie 3003 et 3004), est en réalité un roman d'Alexandre.

[1] Il y a source commune et possibilités partielles d'emprunts d'Ibn Muyassar à Ibn al-Athīr pour la campagne de 496 contre les Francs, le meurtre d'Afḍal (I. A. ajoutant ensuite une anecdote originale sur les regrets laissés par le vizir et un emprunt à Ibn Ḳalānisī), la chute du vizir Ma'mūn (I. M. discute ses informations défavorables sur la jeunesse du vizir d'après Ibn Ma'mūn qu'I. A. ignore), la mort d'Āmir et l'avènement de Ḥāfiẓ (se rapproche ici plus encore d'Ibn abī Ṭayyī, l'un et l'autre précisant, ce qu'ils n'ont pas fait pour les autres Califes, qu'Āmir était le dixième Fatimide) (I. A. ajoute ici un détail personnel sur la naissance de Ḥāfiẓ), le vizirat de Ḳutayfāt avec sa khutba puis sa chute, le vizirat de Yānis; pour l'histoire de Bahrām et Ridwān, il combine avec Muḥannak (conservé ici par Ibn Żāfir, I. M. suivant une autre source) des détails pris à Ibn al-Ḳalānisī.

[2] A moins que sa source ici ne soit Ibn abī Ṭayyī (cf. ci-dessus).

[3] Sur le rôle d'Āmir dans le meurtre d'Afḍal, l'incursion des Luwāta en 517, et les circonstances du meurtre d'Āmir.

[4] Son récit de la succession d'Āmir peut de loin faire penser à Ibn aṭ-Ṭuwayr, celui du

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que d'après des auteurs syriens (dont Ibn abī Ṭayyī); et Ibn Khallikān, dont le livre de base n'est autre qu'Ibn Żāfir[1], encore que les emprunts qu'il lui fait soient parfois difficiles à distinguer de ceux qu'il tire de leur source commune la *Chronique égyptienne anonyme;* il y ajoute des extraits d'Ibn al-Athīr.

Nous arrivons alors à Ibn Muyassar. On ne peut guère douter que ses deux bases normales ne soient d'abord Muḥannak, ensuite la *Chronique égyptienne anonyme.* Néanmoins, il est certain, par le soin qu'il prend de souligner certaines divergences, en particulier de dates, qu'il a eu constamment sous les yeux plusieurs sources, égyptiennes ou autres. Parmi elles est la Vie de Ma'mūn, qui apparaît utilisée pour la première fois; il cite Ibn al-Athīr, mais il est difficile de préciser les emprunts qu'il lui fait, puisqu'ils ont des sources communes; de même il est probable, bien qu'il ne le nomme pas, qu'il a connu Ibn abī Ṭayyī. Cette hypothèse n'est pas indispensable, car l'importance de leurs ressemblances, plus grande entre eux qu'avec Ibn al-Athīr ou Ibn Żāfir, pourrait tenir seulement à ce que seuls ils n'abrègent guère l'original; néanmoins, comme quelques passages qu'ils ont en commun ne se retrouvent pas ailleurs, et que nous pouvons affirmer d'autre part la diffusion d'Ibn abī Ṭayyī en Égypte au moment où y écrit[2] Ibn Muyassar, on peut accepter qu'il l'ait lui aussi connu. Quant à ses emprunts au *Bustān,* à Abu Zakarya, et aux *Nouvelles d'Égypte*(?), il est difficile de les déterminer, et ils ne semblent

meurtre de Żāfir à Usāma; il croit Ṭalā'ī b. Ruzzīk tué par un Baténien, mais connaît ses œuvres architecturales; tout cela est trop peu pour se faire une idée de sa source, qui ne coïncide guère avec celles que nous connaissons, et ne peut être bien riche : peut-être un simple recueil de biographies d'Égyptiens, car il ne parle guère de l'Égypte qu'à l'occasion de la mort d'un calife ou d'un vizir.

[1] Il ne le cite pour l'Égypte qu'une fois (sur Afḍal), mais la comparaison des textes prouve qu'il l'utilise constamment.

[2] On le trouve en effet employé à la même époque par Ibn Shaddād le Géographe (manuscrit, mais le lecteur peut en avoir une confirmation partielle dans l'édition d'Ibn ash-Shihna, qui comme on le sait abrège Ibn Shaddād, et lui emprunte quelques citations d'Ibn abī Ṭayyī), et par Ibn 'Abd aż-Żāhir, le secrétaire de Baïbars. Le récit que donne ce dernier de la mort du vizir Yānis (dans Maḳrīzī, II, 16-17) est identique à celui d'Ibn Abī Ṭayyī, et différent des autres; le récit devait se trouver dans son ouvrage d'archéologie sur le Caire, et l'on peut supposer que les quelques citations faites d'Ibn abī Ṭayyī par Maḳrīzī sur les premiers Fatimides ne lui sont connues que par là (il ne peut les avoir empruntées à Ibn al-Furāt, qui ne remontait pas au delà du v[e] siècle); Ibn 'Abd aż-Żāhir a aussi utilisé Ibn abī Ṭayyī pour son histoire de Markab dans la Vie de Kalāūn; on verra que son «sibṭ» Shafé'ī connaissait Ibn abī Ṭayyī, or son œuvre est en étroite liaison avec celle de son beau-père.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas devoir être très importants. Par contre, il semble bien qu'il doive à Ibn Ḳalānisī presque tout ce qu'il sait de la politique extérieure de l'Égypte; il ne le nomme sans doute nulle part, mais la correspondance est étroite, et il semble exclu qu'Ibn Ḳalānisī ait pour cette période eu d'autres sources que des pièces d'archives.

Du siècle suivant, nous n'avons plus conservé aucun ouvrage important relatif à l'Égypte. Dans la mesure où les quelques sondages que j'ai faits dans les *Chroniques universelles* de ce siècle, comme Dhahabī, permettent des conclusions, il ne semble pas qu'il s'y révèle aucune documentation neuve. Les ouvrages spéciaux sur l'Égypte rédigés à cette époque sont perdus, sauf des exceptions peu importantes, et n'ont guère laissé de citations à leurs successeurs, sans doute parce qu'ils étaient déjà de seconde main; mais cela ne signifie pas qu'ils ne les aient pas utilisés, et ne connaissent pas peut-être certaines des sources primitives seulement à travers eux. Je ne veux relever ici qu'une des œuvres perdues du VIII^e^ siècle, parce qu'elle n'a pas encore été signalée[1]. C'est une histoire universelle[2], probablement peu développée, due au fils d'une fille d'Ibn ʿAbd aż-Żāhir, Nāṣir ad-dīn Shāfiʿ b. ʿAlī (649-730), dont on connaît aussi, outre un ouvrage d'archéologie[3], des abrégés des Vies de Baïbars[4] et de Kalaun[5] de son grand-père; il semble s'être adonné à la vulgarisation des œuvres de ce dernier, et il est bien possible que ses informations sur l'Égypte en proviennent en grande partie. Les quelques extraits que nous en a conservés Ibn al-Furāt sont brefs, d'une chronologie peu sûre, et, en ce qui concerne les derniers Fatimides, apparentés à Ibn al-Athīr et Ibn abī Ṭayyī ou Ibn Muyassar.

[1] Notons aussi une *Histoire d'Égypte* en nombreux volumes, écrite par le ḥafiz Kuṭb ad-dīn ʿAbd al-Karīm (674-735), le début seul ayant été mis au net par lui; l'œuvre était connue de Ṣafadī (Bibl. Nat. Ar. 2066, 248 r° et Amar, *op. cit.*, 255).

[2] Le titre en est نظم السلوك فى تواريخ الخلفا والملوك. On peut faire incidemment remarquer que le mot نظم n'a nullement ici le sens de vers, mais seulement de succession ordonnée, et que, lorsque le même auteur appelle de ce même nom la vie de Baïbars de son grand-père, il ne veut nullement dire comme l'ont cru certains auteurs, répétés par Brockelmann, qu'il se soit agi d'une œuvre en vers; ce qui en est conservé est en prose.

[3] Cité par Maḳrīzī sous le titre de عجائب البنيان (cf. éd. Wiet, II, 146).

[4] Bibl. Nat. Ar. 1707.

[5] A Oxford; Moberg, qui a trouvé le nom de l'auteur (Festschrift Sachau, 1915) ne paraît pas avoir identifié de qui il s'agissait.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est à la fin du VIIIe siècle seulement que nous trouvons brusquement des compilateurs connaissant Ibn aṭ-Ṭuwayr, resté jusque-là inutilisé; je l'ai montré pour Ibn Khaldūn [1], et il en est de même d'Ibn Duḳmāḳ, sur lequel je ne peux m'étendre ici [2]. Avec Ibn aṭ-Ṭuwayr interviént une source presque sans parenté avec aucune des autres, et d'une remarquable richesse; on voit mal pour quelle raison il est resté si longtemps inconnu, car il n'offre rien de plus hétérodoxe que les autres, ni, à tout le moins, qu'Ibn abī Ṭayyī! Il devient en tous cas désormais la source capitale à laquelle tous vont puiser.

Le premier en date des trois grands compilateurs de la fin du VIIIe et du début du IXe siècle, Ibn al-Furāt, emprunte la presque totalité de son histoire d'Égypte à Ibn aṭ-Ṭuwayr et Ibn abī Ṭayyī. Il faut y ajouter un certain nombre d'extraits d'Ibn al-Athīr ou de son copiste Baïbars Manṣūrī (début du VIIIe siècle) et d'Ibn Khallikān; pour le début, il utilise aussi le *Livre des Vizirs* (récemment publié) d'Ibn aṣ-Ṣayrafī, et, pour la fin, les *Nouvelles d'Égypte*, ainsi que Nasīr ad-dīn Shāfiʿ. Certains passages gardent une source peu claire, mais il n'en est aucun qui ne puisse certainement pas être rattaché à l'une des autorités indiquées ci-dessus, et il y a par conséquent des chances pour que la liste ne comporte pas de grave lacune.

Je n'ai pas ici à reprendre la liste des sources de Maḳrīzī faite par Guest; au surplus, la plupart des noms qu'il donne ne concernent pas les développements d'histoire générale du VIe siècle, qui seuls nous importent ici. Pour ceux-là, je connais peu de chose [3] que nous ne trouvions, et rien qui n'ait pu se trouver, dans Ibn aṭ-Ṭuwayr, Ibn Maʾmūn, Ibn Muyassar, Ibn abī Ṭayyī, ou les *Nouvelles d'Égypte*. Maḳrīzī cite en plus Ibn ʿAbd aż-Żāhir, d'après lequel sans doute il fait une partie de ses emprunts à des auteurs antérieurs; il a aussi connu Ibn al-Furāt.

Enfin, les biographies des califes dans le Nujūm d'Ibn Taghrībirdī reposent sur Ibn al-Ḳalānisī, Ibn al-Athīr, Sibt ibn al-Djauzī, Ibn Khallikān, Dhahabī (qui dépend des précédents), et surtout Ibn aṭ-Ṭuwayr. D'Ibn abī Ṭayyī, il

[1] Ce que celui-ci contient en dehors de ses emprunts à Ibn aṭ-Ṭuwayr paraît provenir intégralement d'Ibn al-Athīr.

[2] Parce qu'au point de vue des extraits narratifs l'œuvre d'Ibn Duḳmāḳ à consulter serait sa *Chronique universelle*, qui est encore inédite et que je pense avoir l'occasion d'étudier prochainement.

[3] Les passages signalés précédemment sur les vizirats de Yānis et de Ḥasan b. Ḥāfiẓ.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne paraît pas avoir connu autre chose que ce que lui fournissait Abu Shāma pour les dernières années.

Cette rapide revue ne peut naturellement pas remplacer une étude critique minutieuse des textes envisagés; nous espérons qu'elle peut l'aider et fournir quelques bases à celui qui l'entreprendra. Telle quelle, il s'en dégage quelques gros faits : l'importance de certaines chroniques, dont l'une, Muḥannak, était à peu près inconnue; l'indication de familles d'ouvrages, s'opposant selon qu'ils ont ou non connu Ibn aṭ-Ṭuwayr; enfin l'impression que les sources indiquées doivent, à peu de chose près, rendre compte de tout le contenu que nous ont conservé les ouvrages postérieurs. Mais, même dans cette étude générale, il reste beaucoup à trouver : il y a lieu de préciser le caractère direct ou non de certaines parentés, en particulier celle d'Ibn abī Ṭayyī avec Ibn Muyassar, Ibn Żāfir et Ibn al-Athīr; à préciser la nature et le contenu de la plupart des œuvres signalées, et tout particulièrement de la *Chronique égyptienne anonyme* (si elle a bien une personnalité distincte); à trouver des renseignements sur certains de leurs auteurs encore inconnus; enfin à rendre compte, par ces sources ou par d'autres, des quelques passages dont la source est obscure. Cela n'est possible que par l'examen minutieux et simultané de textes dont on ne saurait trop regretter que certains restent inédits.

Claude Cahen.

Post-Scriptum. — Cet article était déjà sous presse lorsqu'une bonne fortune m'a permis de retrouver au Saray à Istanbul deux ouvrages que je veux juste signaler d'un mot. Le premier est un manuscrit du *Bustān;* écrit en 592 par un Alépin anonyme, c'est un précis historique sommaire, souvent apparenté à Ibn abī Ṭayyī, et donnant sur l'Égypte quelques informations originales qu'on retrouve dans Ibn Muyassar. Le second est un exemplaire complet de l'*Histoire des Fatimides* de Maḳrīzī, dont on ne connaissait jusqu'ici que le début; les modifications de détail qu'il peut apporter au présent article ne changent rien à ses indications générales. J'espère revenir bientôt en détail sur l'un et l'autre.

BIFAO 37 (1937), p. 1-27 Claude Cahen
Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net